OPÉRA DE MASSY. Les 5 et 6 avril 2025. MOZART : La Clémence de Titus, Opera Fuoco / David Stern

TITUS, le dernier seria de Mozart est un chef d'œuvre… Fidèle à son œuvre singulière et si juste, Mozart explore, comme aucun autre, la psychologie humaine et l'expression intime des sentiments. Il en révèle souvent la part intime, le cheminement de l'ombre à la lumière… Si l'empereur Titus trouve la voie de la sagesse (et de la clémence), son ennemie Vitellia, d'abord haineuse et conspiratrice, touchée par la dignité morale du souverain, se transforme profondément…

Vitellia, fille de l'ancien empereur déchu, est l'une des héroïnes les plus fascinantes de l'opéra du XVIIIe siècle. Femme blessée, jalouse du pouvoir de Titus, elle manipule ses proches (dont le favori de l'Empereur : Sextus) pour parvenir à ses fins. Toute la complexité de ce personnage nourrit véritablement l'histoire jusqu'à l'aveu de sa culpabilité.

La profondeur de l'œuvre, la variété des styles, la relation entre l'orchestre et les chanteurs – propre au dernier Mozart, celui de l'année de sa mort, 1791, se conjuguent pour construire un drame exceptionnel. Mozart lui-même, extrêmement heureux de son travail, aimait à dire qu'il avait fait de cette histoire, maintes fois exploitée dans l'opera seria, une nouvelle partition qui dépassait ce genre et transcendait les catégories, pour composer quelque chose de "vrai".
L'Opéra de Massy affiche une nouvelle production événement qui réunit la compagnie lyrique **Opera Fuoco**, en résidence, ainsi que **les artistes de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Massy** mettant en avant de jeunes talents prometteurs. Un vent de jeunesse souffle sur l'ultime opéra de Mozart !

OPÉRA DE MASSY. MOZART : La Clémence de Titus
Samedi 5 avril 2025, 20h
Dimanche 6 avril 2025, 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA DE MASSY :
https://www.opera-massy.com/fr/la-clemence-de-titus.html?cmp_id=77&news_id=1109

Durée : 2h10 (dont 1 entracte)

Aller plus loin / conférence
Sam. 5 avril à 18h30, **par David Stern** (Gratuit sur

inscription)

Distribution

Direction musicale : David Stern
Mise en scène : Héloïse Serazin
Scénographie : Léa Jézéquel
Lumières : Marc Delamézière
Costumes : Laurianne Scimemi del Francia
Vidéo : Yann Philippe

Solistes de l’Atelier Lyrique Opera Fuoco :
Titus : Vincent Guérin
Vitellia : Margaux Poguet
Sesto : Marion Vergez-Pascal
Servilia : Thaïs Raï-Westphal
Annio : Sophia Stern
Publio : Julien Ségol

Orchestre Opera Fuoco
Chœur : Atelier Lyrique de l’Opéra de Massy

_____

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin,

Boucher, …Olivier, Schiaretti.



COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, …Olivier, Schiaretti. Tourcoing, fabrique lyrique unique. Presque un après [la disparition de son fondateur Jean-Claude Malgoire (le 14 avril 2018)](), **L'Atelier Lyrique** poursuit très haut cette exigence salvatrice et magicienne qui réalise l'équation ténue du chant, de la musique, et du théâtre. Détenteur d'un secret fédérateur, **Jean-Claude Malgoire** comme nul autre, savait choisir les œuvres, les interprètes, surtout ses complices à la mise en scène : une intelligence globalisante unique qui a permis et permet encore aujourd'hui, de proposer des lectures toujours justes et fines des oeuvres du répertoire ou moins connues. Une vision et une façon de travailler qui font désormais la réputation de la ville de Tourcoing.

C'est assurément le cas de cette nouvelle production du dernier seria de Wolfgang, **La Clémence de Titus** (créée à Prague en septembre 1791). Inspiré de Racine (moins du sujet que de sa vision intimiste et psychologique) et d'abord du livret de Métastase, la partition témoigne du dernier Mozart, lequel avec son librettiste Mazzola, tout en répondant à une commande de circonstance (pour le couronnement de l'Empereur Leopold II), propose sa version du genre seria : épurée, franche, directe. En deux parties, l'action ne faiblit pas et musicalement produit des enchaînements fabuleux qui renforcent ce flux orchestral inédit, d'un souffle expressif nouveau – déjà développé dans son seria antérieur *Idomeneo* (n'écoutez que la succesion des airs finaux du I, depuis le fameux «

Parto » de Sesto, au trio puis à l'incendie de Rome et au chœur funèbre qui pleure la mort supposée de l'Empereur….). Tout cela est d'un sang neuf, visionnaire même.

A Tourcoing, poursuite d'une excellence lyrique TITUS ou l'opéra du cœur



Ici, un vrai travail d'équipe éclaire dans l'opéra politique de Mozart, sa force émotionnelle qui distingue les

personnalités clés de Titus et Vitellia… **Le chef Emmanuel Olivier** qui a travaillé avec Jean-Claude Malgoire, prolonge l'esprit de troupe et cette implication collective qui continue de distinguer Tourcoing des autres foyers de création lyrique. La direction est vive, imaginative, au diapason d'une partition affûtée dont il sait souligner la force dramatique (malgré les idées fausses distillées contre elle). Le brio et la sensualité sombre des airs avec la clarinette d'amour (ou clarinette de basset), pour l'air précité de Sesto : « *Parto* » au I ; ou avec le cor de basset pour l'air capital de Vitellia « *Non più di fiori* »), l'acuité des timbres instrumentaux, l'allant des cordes (dès l'ouverture), et chaque final (avec chœur) … au dessin à la fois claire et puisant, accréditent une direction que n'aurait pas renié Malgoire lui-même.
D'autant que Titus était son opéra préféré. On peut déduire que le choix du maestro défunt quant au metteur en scène, était lui aussi capital. La présence de **Christian Schiaretti** est évidente ; les deux hommes ont travaillé à Tourcoing pour 12 productions, dont un somptueux Pelléas créé en 2015, repris à Tourcoing en 2018 ; cette Clémence aurait du être leur 13è. S'y cristallise le vœu esthétique de Malgoire : la fusion parfaite du théâtre et de la musique ; l'un et l'autre ne tirant jamais la couverture à soi, surtout pas au détriment de l'autre. De sorte que sur scène, se déploie une action lyrique produite comme une pièce de théâtre (économie et lisibilité discrète des décors / peut-être davantage de lumière parfois aurait été profitable, en particulier pour éclairer le relief mordant et essentiel ici des récitatifs, parmi les mieux écrits des opéras mozartiens ; qu'ils aient été pour partie écrits par son élève Süsmayer…). Qu'importe l'œil du compositeur a veillé à la cohérence dramatique, à la force de l'architecture globale, à la violence des passions qui s'affrontent, révélant comme toujours chez Mozart, la vérité des âmes, et la sincérité des cœurs.
Conçue comme un théâtre simplifié, presque symbolique (*Le serment des Horaces* de David n'est pas loin), la scène lyrique prend souvent des airs de bas-relief antique dont le diamant

synthétique du texte, l’intensité émotionnelle des airs accrochent l’écoute par leur justesse et leur vérité.

LES CHANTEURS… Piliers de la distribution, trois voix se distinguent nettement. La vaillance du ténor **Jérémy Duffau dans le rôle-titre fait mouche**. On lui reprocherait certaines notes mal négociées ou des aigus parfois tendus… n’empêche, la franchise de l’émission et l’intonation globale crédibilisent son incarnation, une réalisation solide d’un empereur tiraillé entre devoir et affection (pour Sesto, voire davantage), en proie à l’inflexibilité mais au final, porté par cet idéal des Lumières qui en fait un Prince vertueux et… clément. S’il sait pardonner à ceux qui ont intrigué pour sa mort, Sesto et Vitellia, Titus sait aussi les tenir fermement, les obligeant à un vœu de loyauté s’ils veulent désormais conserver la vie. Cette tension politique est bien présente, idéalement incarnée par la posture du ténor.



Marc Boucher (Publius)

Double discret et permanent, à la silhouette d'acteur très aboutie, à la fois souple et investie, **le Publio du baryton Marc Boucher** soigne les nuances de son personnage dont il fait le garant coûte que coûte de l'autorité impériale. En lui s'affirme malgré les avatars et péripéties de l'action, une conscience politique et morale imperturbable, de surcroît dotée surtout d'une clairvoyance exceptionnelle : c'est lui qui révèle au détour d'une tirade (II) que la relation entre Titus et Sesto serait de nature amoureuse… Le chanteur, ailleurs très fin diseur (il poursuit l'enregistrement de mélodies françaises, travail à long terme et d'un apport majeur, hier dédié à Fauré, prochainement à Massenet). La couleur du timbre est superbe (il fut cet été à Québec un Golaud embrasé) et par son seul air (au II décidément), le

baryton canadien, ciselant le métal argenté de ses récitatifs, apporte une épaisseur remarquable au rôle qui assoit aussi harmoniquement les ensembles auxquels il participe.



Marc Boucher (Publio) et **Jérémy Duffau** (Titus)

Enfin, torche vivante et palpitante qui fait de Titus un opéra du cœur avant d'être un manifeste politique, la soprano suisse **Clémence Tilquin** illumine les planches par l'intelligence captivante de sa Vitellia : aussi haineuse, infecte, manipulatrice au I (envoûtant Sesto jusqu'à en faire l'assassin de l'Empereur), que ravagée par la culpabilité de

son intrigue criminelle au II, – hyène détruite, véritablement terrassée par une triple prise de conscience : celle du meurtre qu'elle a piloté (contre Titus), celle de la trahison à Sesto (exploitant l'amour de ce dernier dont elle n'avait pas su mesurer jusque là la puissance ni la sincérité), enfin celle de sa propre lâcheté qui lui inspirent alors dans son air essentiel « *Non più di fiori* », le sentiment de sa mort. Il est vrai que le jeu tout en simplicité et profondeur onirique du clarinettiste **Lorenzo Coppola** (jouant alors du cor de basset à l'exotisme lugubre et glaçant) renforce l'impact ahurissant de cet air qui bien qu'il ait été recyclé dans l'opéra, fonctionne à merveille, faisant de Vitellia, le personnage clé de la partition par cette sublime métamorphose (l'intrigante est saisie par une humanité inconnue qui la dépasse soudainement). Une passionnante prise de rôle qui confirme les vertus dramatiques et vocales de la jeune soprano, déjà remarquée par CLASSIQUENEWS pour son interprétation du rôle de *Colombe* dans Ascanio de Saint-Saëns, opéra révélé en 2018 par le chef Guillaume Tourniaire (CLIC de classiquenews d'octobre 2018).



Amaya Dominguez (Sesto) et **Clémence Tilquin** (Vitellia)

Théâtrale et intimiste, d'une épure et lisibilité affûtée, bien dans l'esprit de l'écriture mozartienne, cette nouvelle production de La Clémence de Titus prolonge la leçon de Jean-Claude Malgoire. La continuité est donc assurée à Tourcoing. Une « aventure » qui se poursuit et comptera un nouveau volet passionnant du 17 au 21 mai prochains avec la burletta d'une ineffable finesse, L'Occasione fa il ladro de Rossini, autre production choisie par Jean-Claude Malgoire, et dirigée également par **Emmanuel Olivier** (avec les mêmes **Jérémy Duffau** et **Clémence Tilquin**)… A suivre.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, …Olivier, Schiaretti.

Wolfgang Amadeus Mozart : La Clémence de Titus (1791)
Opéra en deux actes – Livret de Caterino Mazzola d'après Pietro Metastasio

Tito: Jérémy Duffau, ténor
Vitellia: Clémence Tilquin, soprano
Sesto: Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio: Ambroisine Bré, soprano
Servilia: Juliette Raffin Gay, soprano
Publio: Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier
Mise en scène : Christian Schiaretti

Approfondir
LIRE nos dossiers dédiés au dernier seria de Mozart La Clémence de Titus de Mozart
http://www.classiquenews.com/tag/la-clemence-de-titus/

VOIR notre reportage vidéo de la production de Pelléas et Mélisande par le duo Schiaretti et Malgoire, créée en 2015, reprise à Tourcoing en mars 2018 pour le centenaire Debussy

---

CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias (1 cd Sony classical)



CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias (1 cd Sony classical). Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensbourg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d'oratorios et d'opéras baroques du XVIIè), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler le texte comme peu, avec une

intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens.

Cantatrice pour le lied (LIRE notre compte rendu du récent cd réalisé avec Mitsuko Ushida : liederkreis, Frauenliebe une leben de Schumann, live londonien de mai 2015, édité par Decca), elle est mozartienne accomplie, par la justesse sobre du timbre, une élégance intérieure qui préserve l'intelligibilité et aussi le naturel expressif, dévoilant l'architecture émotionnelle de chaque séquence, y compris pour des rôles dont elle n'a apparemment ni le caractère ni la tessiture ; or on y relève et mesure la même finesse d'élocution qui donne vie et sang, mais aussi chair aux incarnations ainsi formidablement réalisées. Diamantin, incarné, le timbre de Dorothea Röschmann s'affirme par sa plasticité ardente et ciselée.

Ici Elettra d'Idomeneo peut surprendre (d'autant qu'elle chante l'autre rôle, positif-, du second seria mozartien, après Lucio Silla : celui d'Ilia). Même sublime caractérisation pour La Clémence de Titus, de dernier seria de Wolfgang (1791), où jaillit la noire mais compassionnelle Vitellia et son (ici 2ème) grand air bouleversant « non più di fiori : un air de renoncement qui laisse ahuri par la justesse lugubre du texte et sa mise en musique d'un tendresse inédite jusque là. C'est un air de bascule évidemment, longuement commenté : Röschmann y exprime le dénuement sincère d'une âme touchée par la grâce : une méchante qui se répand : quoi de plus bouleversant sur la scène lyrique et théâtrale ? La soprano lui apporte sa chair éruptive qui dit la profonde et silencieuse métamorphose qui se réalise alors. Une incarnation passionnante.



Mozartienne superlative

Dorothea Röschmann, diamant vocal, palpitant incarné

A contrario du visuel de couverture et de la coiffure d'un goût biscornu et fantasque, un rien inutilement sophistiqué, le chant de Dorothea Röschmann demeure fort heureusement, simple et flexible, absolument naturel, soignant et la ligne

et l'articulation du verbe.

A Salzbourg, elle a pu montrer sa subtilité d'actrice et son intelligence dramatique comme chanteuse chez Mozart : Suzanne ardente (il y a déjà 20 ans), et surtout dernièrement, Rosina devenue Comtessa dans les Noces de Figaro : âme éperdue mais nostalgique d'un temps d'amour révolu. **Arte diffusera d'ailleurs depuis Berlin sa comtesse sous la direction de Gustavo Dudamel, le 13 novembre 2015 prochain**.

Ainsi ce récital Sony récapitule une sorte d'offrande personnelle, très engagée, de ses incarnations mozartiennes où s'imposent particulièrement **les deux airs de la Comtesse des Noces** justement : « Porgi amor », puis « Dove sono i bei momenti… » instant suspendus, où flotte préservée l'intensité d'un désir qui s'est évanoui. Les deux airs d'Idomeneo (1781), outre l'activité scintillante de l'orchestre suédois sous la direction habile de Daniel Harding mais parfois lisse et imprécise, affirme la tenue linguistique de la diva : airs caractérisés chacun dans son registre, furieuse voire hystérique pour Electre, suave, angélique pour Ilia (il est vrai que c'est elle qui par son amour sincère sauve Idamante du sacrifice auquel son père Idomeneo, le roi de Crête, le destinait…

Son Elvira (Don Giovanni : « In quali eccessi, o Numi ») frappe par sa cadence pulsionnelle palpitante : une amoureuse qui à défaut de la Comtesse, ne maîtrise pas ses émotions, toute reproches et injonctions.

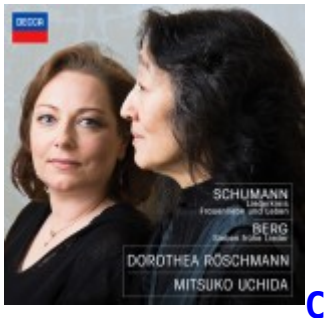


Enfin cerise sur le gâteau: le dernier air isolé, très sturm und drang, c'est à dire habité par une conscience sombre voire désespérée, aux éclairs passionnés superbement contrastés (l'orchestre y est somptueux) : « **Bella Flamma, addio » K528, air de Titano** saisit par sa grâce mesurée, son intensité sincère où brûle et son consume une âme ardente et aimante. La chanteuse y développe une carrure dramatique retenue, digne et introspective, finement colorée par le sentiment tragique : son débit, son art de la phrase dans le récitatif préalable convoque le grand Racine, noblesse, dignité mais souffrance ultime, transfiguré elle aussi par une succession de visions radicale auxquelles l'orchestre diffuse des harmonies hypnotiques, sensuelles, mystérieuses. L'articulation de la diseuse, la finesse nuancée de l'interprète éclairent toutes les connotations du texte mis en musique à l'origine par Mozart pour Josefa Dusek pendant son séjour à Prague en 1787. A suivre pas à pas ce travail unique en son siècle sur la langue et le poème musical, on se dit que Mozart, s'il n'était pas mort si tôt en 1791, aurait participé directement à l'émergence du romantisme européen, apportant son offrande personnelle d'une troublante vérité.

Le récital peut s'entendre comme un parcours sensible et scintillant à travers l'échiquier de la passion amoureuse mozartienne, c'est aussi une contribution très subtile à l'éloquence poétique d'un Mozart, connaisseur et poète du cœur humain. Voici une mozartienne au chant superlatif, juste, vrai, irrésistible. Chapeau bas à Dorothea Röschmann.

CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann, soprano. Mozart Arias. Sony Classical. Enregistrement réalisé en Suède en novembre 2014. 1 cd Sony classical

LIRE aussi notre critique complète du **cd Robert Schumann : liederkreis, Frauenliebe une leben de Schumann, live londonien de mai 2015 par Dorothea Röschmann et Mitsuko Ushida** (1 cd Decca).

- 

Cd, compte rendu critique. Schumann : Lederkreis opus 39. Frauenliebe und leben. Berg : 7 lieder de jeunesse. Dorothea Röschmann, soprano. Mitsuka Uchida, piano. 1 cd Decca. Cd, compte rendu critique. Schumann : Lederkreis opus 39. Frauenliebe und leben. Berg : 7 lieder de jeunesse. Dorothea Röschmann, soprano. Mitsuka Uchida, piano. 1 cd Decca. Le sens du verbe, l'élocution ardente et précise de Dorothea Röschmann rétablit les climats proches malgré leur disparité esthétique, des lieder de Schumann et de Berg. Schumann vit de l'intérieur le drame sentimental ; Berg en exprime avec distanciation tous les questionnements. En apparence étrangers l'un à l'autre, les deux écritures pourtant s'abandonnent à une intensité lyrique, des épanchements irrépressibles, clairement inspirés par l'univers profond voire mystérieux de la nuit, que le timbre… LIRE la critique complète
.